

# La science des lichens

Je demande votre attention s'il vous plaît, on quitte Roissy et je suis fatigué, le soleil est haut dans le ciel, il est tard, c'est l'été ou presque, la chaleur va tomber, il faisait si chaud au Maroc, j'en reviens, comme vous peut-être, non sans doute pas, c'est que voilà, Paris m'épuisait, j'en pouvais plus, alors j'ai décidé d'aller au Maroc, le billet d'avion était pas cher, c'est l'époque, on dit *low cost*, vols *low cost*, compagnies *low cost*, ça siège en Irlande ou en Angleterre, ces compagnies-là, mais peu m'importe, comme à vous j'imagine, sauf le prix bien sûr, 100 euros Paris-Casa aller-retour, c'est pas beaucoup, alors je me dis pourquoi pas le Maroc, parce que chaque fois que je suis fatigué d'un endroit je le fuis, je m'en éloigne, autant que possible, on fait ce qu'on peut, ainsi l'an passé, c'est l'été ou presque et j'étais à Paris aussi, fatigué de Paris déjà, j'avais décidé de partir au Népal, parce que c'était loin, pas juste loin

en kilomètres mais loin de ce que je connais, loin des villes comme Paris ou Montréal, en tout cas je le croyais, les villes de Chine ou du Japon je les imagine comme ici, trop comme ici et je serais pas prêt à dire si vite que j'ai tort, je voulais aller loin au sens culturel du terme si on veut, vers l'exotisme si on veut, bien sûr j'allais vite me rendre compte que ça existe plus, l'exotisme, même au Népal il y a plus d'exotisme, l'exotisme c'est devenu une marque de commerce comme le reste, pour goûter cet exotisme-là pas besoin d'aller jusqu'au Népal, un bar de danseuses ou un salon de massage feront très bien l'affaire, ou même un musée des civilisations ou un truc du genre, mais voilà j'étais allé jusqu'au Népal pour me rendre compte qu'il y avait plus d'exotisme nulle part, pas même au Népal, c'est l'époque, j'avais pris l'avion à Roissy, plus personne dit Roissy, si, tout le monde dit encore Roissy, mais dans le haut-parleur écoutez, Aéroport Charles-de-Gaulle 1, voilà comme ils disent, comme elle dit cette femme, cette voix de femme, dans le haut-parleur, Aéroport Charles-de-Gaulle 2, puis Aéroport Charles-de-Gaulle 1, en ordre décroissant au retour, en ordre croissant à l'allée, je connais bien ce trajet, il y a eu le Népal, j'ai volé de Roissy à Katmandu avec escale à New Delhi pour me rendre compte qu'il y avait plus d'exotisme, j'ai payé 1000 euros et un mois de mon temps pour chercher quelque chose qui existait plus, évidemment j'aurais jamais appelé ça exotisme, plus personne emploie ce

mot depuis longtemps, à part dans les salons de massage et les bars de danseuses, reste que c'est ça que je cherchais, et c'est ça qu'ils cherchaient aussi les autres touristes que je rencontrais là-bas, au Népal, eux non plus ils auraient jamais prononcé le mot exotisme, jusqu'au mot tourisme quand il était question d'eux ils évitaient, même sous la torture on aurait pas pu leur faire reconnaître qu'ils étaient des simples touristes qui cherchaient l'exotisme comme tout le monde, ils se disaient voyageurs et ils parlaient jamais d'exotisme, mais en vérité ils parlaient sans cesse d'exotisme, ils disaient *je suis allé là-bas où aucun touriste n'était encore allé et caetera*, ils disaient *en Inde c'est encore plus différent plus chaotique plus étranger et caetera*, au Népal les touristes qui avaient vu l'Inde c'était comme s'ils avaient vu un ours, pas un ours brun, pas un ours de base mais un ours complètement différent, un ours mauve par exemple ou autre couleur du genre, d'être allé en Inde c'était une grande fierté pour eux, une authentique fierté de touriste, si vous voulez mon avis, ils affichaient un sentiment de supériorité touristique absolument insupportable, je les appelle touristes même si eux veulent s'appeler voyageurs, qu'ils s'appellent comme ils veulent, qu'ils s'appellent nomades modernes ou néo-découvreurs s'ils veulent, pour moi ça reste des touristes, ils espèrent qu'en se donnant un nom distingué les autres vont reconnaître leur supériorité radicale sur les autres touristes, sous

prétexte qu'ils font les touristes plus longtemps, ou qu'ils dévient des circuits dits touristiques, parce qu'il faut bien le reconnaître, ils sont maîtres dans l'art de souiller les derniers endroits encore un peu épargnés par le tourisme international, ils disent *on est allés dans un village au fond des montagnes ou des plaines, les enfants avaient jamais vu un appareil photo de leur vie et caetera*, moi aussi si vous voulez savoir je suis allé dans un village en haut des montagnes, et les enfants avaient l'air pas mal intrigués par ma pauvre paire de jumelles, j'ai mangé du vieux *dhal bat*, c'est du riz aux lentilles, dans une cuisine qui avait plutôt l'air d'une grotte, j'ai eu peur de tomber malade, je suis tombé malade et puis j'ai dormi sous un toit de tôle, la tête dévissée sur un oreiller de crin, pendant la nuit on s'est pris une averse de grêle des montagnes, le bruit sur le toit de tôle je vous raconte pas, voilà mon petit récit personnel de voyageur sur les traces de l'exotisme, ça fait pas de moi autre chose qu'un sale touriste international qui est allé foutre ses sales pattes dans un des derniers villages de l'Annapurna auxquels jusque-là on avait à peu près fichu la paix, j'aurais mieux fait de m'en tenir au circuit principal et marcher d'un *guest house* à l'autre bien gentiment mais non, j'ai préféré grimper une montagne par un sentier impossible et boire de l'eau sale et manger du vieux *dhal bat* bourré de coliformes fécaux, tout ça pour aller effrayer des enfants avec ma pauvre paire de jumelles, tout en répandant

mes billets de banque un peu partout dans le village, avant de redescendre et de rejoindre le chemin principal, avec au cul une bonne vieille diarrhée des montagnes, voilà pour l'exotisme et qu'est-ce que j'ai appris de mon voyage au Népal si un an plus tard j'allais remettre ça avec le Maroc, toujours Paris m'épuisait et je me disais il doit bien y avoir un endroit sur la planète où on me foutra la paix, je pouvais pas aller partout quand même, je pouvais pas aller dans les îles ou ce genre d'endroit, j'ai pas les tunes ni les semaines qu'il faudrait pour aller à l'autre bout du monde, de toute façon ce monde-là il a pas de bout, à ce qu'on dit, alors peut-être le bout du monde il est plus prêt qu'on croit, l'important c'était que ce soit différent d'ici, différent de Paris par exemple, c'est l'été ou presque et je suis là pour études, comme j'y avais été l'an dernier, pour études aussi, parce que Paris c'est pas d'où je viens, la France c'est pas d'où je viens, je suis à Paris pour études et à cause de la langue, parce qu'on y parle la même que là d'où je viens, ou alors à peu près, pour les études c'était plus facile, vous comprenez, c'était encouragé même, on disait *pars, vas à Paris faire des études, ils parlent la même langue que nous là-bas*, comme si c'était un argument, pourtant je peux pas dire que ce soit bête, c'est peut-être même pour cette raison que j'ai décidé d'aller au Maroc, parce qu'on y parle la même langue aussi, pas seulement la même langue, ils parlent aussi leur bonne vieille langue sèche, leur

langue du désert bien râpeuse au palais, pas seulement mais quand même, beaucoup la même langue, et voilà comment cette histoire de langue avait décidé de mes migrations sans que j'y aie rien à dire, en tout cas sans que j'y réfléchisse jamais, sans que je prémédite rien, même je m'en foutais moi au fond de cette langue, mais c'est qu'il y avait eu l'époque des bateaux, on les remplissait à ras bord de fusils et d'hommes et de quartiers de viande salée, ça se propageait la France à cette époque, ça essaimait, remarque aujourd'hui aussi ça éclate mais on dirait de l'intérieur, regardez Paris par exemple c'est tout essaimé dans les champs et de plus en plus loin, quand je vous dis que bientôt on saura plus où aller pour s'éloigner, voyez là déjà, Villepinte, Sevran Beaudottes, c'est plein de hangars et de centres et d'habitations, le soleil est haut encore, il est tard, au loin c'est Paris, c'est comme ça qu'on dit, au loin c'est Paris, train Roissy-Paris, mais c'est déjà Paris regardez, Paris a essaimé jusqu'ici et au-delà, sauf qu'à l'époque ça explosait de l'extérieur, ça se jetait dans les mers puis ça débordait sur les continents, ça descendait vers l'Afrique ou bien ça traversait en Amérique, ça se répandait même jusqu'au Vietnam à ce qu'on dit, là dans ce cas oui on peut dire que c'était pas des touristes, même que je crois qu'à cette époque le tourisme avait pas encore été inventé, qui a inventé le tourisme je sais pas mais au temps des bateaux gageons qu'il était pas encore né ce type, c'étaient

pas des touristes ces hommes parce qu'eux restaient là où ils accostaient, en tout cas ils en jetaient bon nombre par-dessus bord dans les pays lointains, parce qu'à l'époque ça existait encore, le lointain, c'étaient des colons et en plus des fusils ils avaient la langue, le problème c'est que même dans le lointain il y avait pas mal de gens, des sauvages qu'on les appelait au temps des bateaux, les colons ils débarquaient avec des fusils et des langues, et ils te la mettaient en bouche, leur langue, au besoin ils te la mettaient en bouche à ta bouche défendante, et c'est ce qui fait qu'aujourd'hui que c'est plus l'époque des bateaux, aujourd'hui que c'était l'époque des vols *low cost*, je pouvais aller d'un continent à un autre, puis à un autre encore, en continuant de parler la bonne vieille langue que m'avait appris ma mère, cette bonne vieille langue maternelle ou à peu près, j'avais juste à ajuster deux ou trois petits détails et ça y était, j'étais compris, façon de parler, j'ai seulement dû apprendre à éviter des expressions que si je les disais je devais m'expliquer, c'est bien distrayant au début ces *ah vous dites ça comme ça chez vous c'est drôle ma grand-mère aussi*, mais on se fatigue vite, en fait on se fatigue dès la première fois, aussitôt que la grand-mère débarque on n'en peut déjà plus, on a des fantasmes géronticides tout à coup, c'est pour éviter ça qu'on apprend à remplacer deux ou trois expressions par-ci par-là, autre chose aussi on masque un peu son accent, si on a à parler trop longtemps sûr